

# Homélie du 20<sup>e</sup> dimanche TO – A

*Cathédrale - 20 août 2023*

---

Nous venons d'entendre une des pages les plus étonnantes de l'Évangile pour plusieurs raisons.

- 1- Saint Matthieu nous fait le récit d'une rencontre entre Jésus et une femme étrangère :
  - Une femme parle à un homme ;
  - Une païenne adresse la parole à un juif.
- 2- Jésus ne semble pas disposé à entendre la demande de cette femme, parce que sa mission concerne d'abord le peuple juif, et ce sont les disciples qui vont insister pour « avoir la paix » !
- 3- Jésus a l'audace de reconnaître la foi de cette femme, foi qui va la conduire à accueillir la guérison de sa fille.

Je voudrais en retirer plusieurs enseignements :

- 1- Tout d'abord, nous pouvons nous laisser toucher par la démarche de la Cananéenne. Elle est bouleversée par la maladie de sa fille ; elle en souffre cruellement et elle présente sa souffrance à Jésus. Elle ne demande pas la guérison, mais elle demande de l'aide. Elle a l'humilité de présenter son désarroi et ses larmes. Devant le silence de Jésus, elle ne renonce pas. Elle ne s'offusque pas non plus de l'attitude des disciples qui veulent se débarrasser de ces cris ; c'est vrai que la souffrance des autres dérange et on aimerait bien que Dieu fasse quelque chose pour ne plus être embêté et avoir la conscience tranquille.

Nous pouvons en accueillir deux invitations :

- Comme la Cananéenne, oser présenter à Dieu ce qui nous fait souffrir, ce qui nous fait mal, pour accueillir la force dont nous avons besoin pour traverser l'épreuve.
  - *À partir de l'attitude des disciples, nous interroger sur nos motivations lorsque nous prions pour les autres : est-ce pour notre « confort » ou pour le bien des personnes ?*
- 2- Ensuite, nous pouvons regarder l'attitude de Jésus et nous laisser toucher par le fait que cette rencontre inattendue va conduire Jésus à percevoir que sa mission ne concerne pas seulement le peuple d'Israël, mais tous les hommes. Jésus est bien le Fils de Dieu fait homme : il n'a pas fait semblant d'être un homme ; il a découvert - au fur et à mesure - sa mission, l'ampleur de sa tâche et la portée de son ministère.
    - D'une certaine façon, nous avons cela à vivre nous aussi : rien n'est programmé d'avance, comme si nous étions des pions ou des marionnettes entre les mains de Dieu, avec un destin tout tracé. Mais, au gré des événements et des rencontres que nous vivons, nous sommes amenés à mettre en œuvre notre liberté. Lorsque nous acceptons une responsabilité, quelle qu'elle soit, nous ne savons pas tout ce que nous aurons véritablement à assumer. Au moment du mariage, par exemple, les couples ne savent pas où cela va les conduire ; au moment de mon ordination, je ne savais pas où cela m'emmènerait ! Mais les événements vécus, les personnes rencontrées, nous ont amenés à faire des choix qui ont donné, au fur et à mesure, une orientation à notre vie.

3- Enfin, la Cananéenne ne se laisse pas troubler par les paroles dures de Jésus ; elle a même l'humilité de reconnaître que « *les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » ... Elle ne fait pas état de ses mérites, parce qu'elle sait bien qu'elle n'est pas digne de ce qu'elle demande, et elle sait surtout que Dieu donne gratuitement, sans mérite de notre part. Elle sait que la surabondance de l'amour de Dieu n'est pas réservée à une élite. Nous ne pouvons nous présenter devant Dieu qu'avec humilité. Et nous pouvons nous réjouir de ce que son amour ne soit pas réservé à quelques-uns...

- Cela peut peut-être nous inviter à changer notre regard sur les autres, en particulier sur ceux et celles qui ne connaissent pas le bonheur que nous avons de croire en Dieu, de nous savoir aimer par lui, au point d'être capables d'aimer - nous aussi - comme Jésus.

Dans cet esprit, je ne résiste pas à l'envie de vous faire écho du n°14 de l'exhortation apostolique de Pape François, « *La Joie de l'Évangile* » :

Lors du Synode d'octobre 2012, les Évêques ont rappelé que la nouvelle évangélisation appelle chacun et se réalise fondamentalement dans trois domaines :

- 1- En premier lieu, ils mentionnent le domaine de la *pastorale ordinaire*,
  - ⇒ « Animée par le feu de l'Esprit, pour embraser les cœurs des **fidèles qui fréquentent régulièrement la Communauté** et qui se rassemblent le jour du Seigneur pour se nourrir de sa Parole et du Pain de la vie éternelle ».
  - ⇒ Ils y ajoutent **les fidèles qui conservent une foi catholique intense et sincère**, en l'exprimant de diverses manières, bien qu'ils **ne participent pas fréquemment au culte**. Cette pastorale s'oriente vers la *croissance des croyants*, de telle sorte qu'ils répondent toujours mieux et par toute leur vie à l'amour de Dieu.
- 2- En second lieu, ils parlent des « **personnes baptisées qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême** », qui n'ont pas une appartenance du cœur à l'Église et ne font plus l'expérience de la consolation de la foi.  
L'Église, en mère toujours attentive, s'engage pour qu'elles vivent une conversion qui leur restitue la joie de la foi et le désir de s'engager avec l'Évangile.
- 3- Enfin, ils font remarquer que l'évangélisation est essentiellement liée à la proclamation de l'Évangile à **ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont toujours refusé**. Beaucoup d'entre eux cherchent Dieu secrètement, poussés par la nostalgie de son visage, même dans les pays d'ancienne tradition chrétienne.  
Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui **partage une joie**, qui **indique un bel horizon**, qui **offre un banquet désirable**.  
***L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais « par attraction ».***

En nous voyant vivre notre foi, que ceux qui nous côtoient aient le désir de venir à notre table, à l'Autel du Seigneur. Amen !

Abbé François GOURDON,  
votre curé.